

REPORTAGE · BASE AÉRIENNE 942 LYON MONT VERDUN · 2026

# Lyon Mont Verdun : au cœur de l'un des sites militaires les mieux gardés de France

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet et pour un an, la France commande la composante aérienne de la force de réaction rapide de l'OTAN. Cette mission se pilote depuis la base aérienne 942 Lyon Mont Verdun, au nord de Lyon, où sont présents des militaires de plusieurs nations.

Les téléphones restent dehors. Pour entrer, il faut franchir un sas aux grilles verrouillées, puis plusieurs portes. Les portables sont déposés dans des casiers fermés à clé, avant un dernier portique de métal. Trois marches, une porte blindée, et nous voilà dans la war room.

Il fait sombre. Des dizaines d'ordinateurs sont alignés face à un mur d'écrans géants. Une carte affiche les avions en vol. À côté, en noir et blanc, la vue d'un drone au moment où il tire. Plus loin, une chaîne d'information en continu. Le silence est presque total. Chacun porte un casque, relié à un pilote quelque part dans le ciel.

## Une symphonie d'avions

« Ici, ce sont les yeux, les oreilles et le cerveau des opérations aériennes françaises », explique le général de brigade aérienne Julien Fourneret, qui commande la Brigade aérienne des opérations. « Nous sommes capables de suivre les avions partout dans le monde. » Environ 250 aviateurs, sans compter les renforts, surveillent d'ici le ciel français et conduisent les opérations aériennes de la France à l'étranger.

À cette mission quotidienne s'ajoute désormais celle de l'OTAN. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, la France a pris le relais de la Turquie à la tête de la composante aérienne de l'Allied Reaction Force (ARF), la force de réaction rapide de l'Alliance. L'Italie lui succédera à l'été 2027. Le 21 septembre, l'état-major chargé de cette mission, le JFAC, a été activé au mont Verdun. Il n'a ni avions ni pilotes à lui. Son rôle : planifier et diriger ceux que les alliés engageraient en cas de crise. « L'ARF, c'est une boîte à outils », dit le général.

Et si l'alerte tombait maintenant ? Pour expliquer ce qui se passerait alors, le lieutenant-colonel Emmanuel, adjoint du chef du JFAC, compare la mission à un orchestre. Les grandes lignes sont fixées à Paris, puis les missions sont réparties. La partition tient dans un document : le Master Air Operations Plan, le plan directeur des opérations aériennes. Ce jour-là, huit avions sont en vol sous la coordination du centre.

L'orchestre est international. Plusieurs nationalités sont représentées dans la salle. Dès leur arrivée, les militaires étrangers se branchent sur un ordinateur classifié, qui leur permet d'être en liaison avec les pilotes de leur pays.

## Une préparation millimétrée

Tout repose sur la rapidité. « On a besoin de ce haut niveau de préparation, on est capable de réagir en quelques jours. Le temps est une force énorme », insiste le général Fourneret. Et concernant le contexte actuel : « Avec ou sans les États-Unis, on est capable d'agir. » Côté russe, il ne constate pas d'escalade significative, mais une activité un peu plus soutenue qu'il y a deux ou trois ans.

Pour les équipes, cette année d'alerte se traduit par des semaines plus longues. « Il y a un peu plus de pression, et nous partons moins loin les week-ends », reconnaît le lieutenant-colonel Emmanuel.

Et la chaîne d'info ? Sans téléphone, c'est le seul moyen de savoir ce qui se passe dehors. « Nous devons rester informés, dans le monde comme en France », explique-t-il. Jusqu'à l'été 2027, la war room du mont Verdun suivra les avions alliés... et les nouvelles du jour sur grand écran.